a été faite par le département, la voici :

“ Il est trop tard, cette année, pour modifier ces règlements et, d'ailleurs, les fabricants de beurre qui se proposent de faire l'exportation sans bonus du gouvernement ont déjà signé avec le gouvernement un contrat conforme aux règlements auxquels vous faites allusion.

Le bonus étant applicable aux beurre de juin et mois suivants et la réponse du département de l'Agriculture étant du 5 mai, il y avait grandement le temps de revenir sur la question.

La seconde raison n'a guère plus de valeur, car le fabricant trop heureux de se débarrasser des ennuis et du travail que lui conservent les déclarations à fournir aurait volontiers consenti à prendre un nouvel arrangement ou à laisser tomber le premier.

Espérons que l'an prochain, le bonus sera continué et que les formalités pour en profiter seront réduites au strict minimum.

CHAULAGE ET NETTOYAGE DES ARBRES FRUITIERS

Une excellente mesure à recommander pour les pommiers à cidre et les arbres fruitiers en général, c'est de profiter de l'hiver pour les débarrasser de la mousse et chauler l'écorce ; on détruit de la sorte une quantité considérable d'insectes nuisible, qui se réfugient à l'automne dans les fentes du bois, et l'on entretient ainsi la vigueur des arbres.

L'enlèvement des mousses s'effectue très facilement après la pluie ; il suffit pour cela de broser l'arbre avec une brosse de chiendent.

Quant au chaulage, il se fait avec un mélange de chaux [20 à 30 lbs.], de fleur de soufre [20 lbs.] et de gélatine [6 lbs.] On y ajoute bien entendu, la quantité d'eau nécessaire pour dissoudre le tout et en former une bouillie assez liquide pour s'étaler sur le tronc et les branches de l'arbre.

On peut activer la liquéfaction de la gélatine en faisant chauffer légèrement l'eau.

Le chaulage et le sulfatage des écorces est un des moyens les plus énergiques de se débarrasser d'un terrible insecte l'*anthônôme*, qui s'attaque aux bourgeons des pommiers et cause chaque année tant de ravages dans les pays à cidre.

Un autre insecte également redoutable aux pommiers est le puceron lanigère, au sujet duquel M. Ligniè-

res, répétiteur à l'école vétérinaire d'Alfort, vient de publier un mémoire qu'il a adressé à la Société nationale d'agriculture. Cet insecte est bien connu dans les contrées où l'on cultive les pommiers. Il est très facile à reconnaître au duvet blanc qui le recouvre et lui donne l'aspect d'un petit flocon de neige ou de coton. Il se tient sur les jeunes branches et les jeunes pousses, et s'attaque même aux racines.

Malheureusement, les liquides dont je viens de parler sont incapables, en général, de pénétrer le duvet blanchâtre sécrété par le puceron lanigère et par conséquent de le détruire.

On a employé sans succès les aspersions au sulfate de cuivre ou de zinc, à la potasse, au savon, aux acides sulfurique, chlorhydrique, azotique ; le jus de tabac lui-même, dont les propriétés insecticides sont bien connues, n'a eu aucune action sur cet insecte.

On pense que ce maudit puceron indestructible est, comme le phylloxera, originaire de l'Amérique, et qu'il a été introduit du Canada en Europe à la fin du siècle dernier. Ce sont donc les pommiers américains importés en Europe qui ont servi de véhicule au puceron lanigère.

M. Lignières a étudié avec soin les mœurs de cet insecte, qui présente, dit-il, deux phases de migrations de femelles ailées ovipares ; en outre, à l'automne, apparaissent des insectes sexués très petits, dont la femelle ne produit qu'un œuf, d'où sort au printemps suivant un insecte sans ailes destiné à renouveler les colonies. On voit combien la génération de ces insectes est compliquée et demandait d'observations minutieuses.

C'est grâce à la connaissance de ces faits qu'il sera peut-être possible d'arriver à les détruire, en opérant au moment propice et en évitant les pratiques inutiles ou nuisibles.

Mais, comme le dit M. Lignières, mieux vaut prévenir que guérir, et il recommande instamment de ne jamais introduire les greffes et les jeunes plantes dans les pépinières ou vergers non infestés sans les avoir complètement enduits d'un insecticide approprié.

LA CARNAHUBA

La "carnahuba ou carnahubeira," de la famille des palmacées, est originaire des Etats de Céara et de Rio Grande do Norte. Elle se multiplie avec une rapidité prodigieuse

dans les plaines et régions riveraines des grands cours d'eau. Toutefois, la sécheresse du Céara semble favoriser sa croissance. Elle apparaît en pleine sève, avec un feuillage luxuriant, sur le sol argilo-siliceux qui se fendille sous le double effet de la chaleur et de l'absence d'humidité, au milieu des arbres dénudés pendant la saison torride, où la végétation subit un temps d'arrêt.

On connaît deux espèces de carnahuba : la *vermelha* et la *branca*, la "rouge" et la "blanche," reconnaissables à la disposition spéciale des pistils et des étamines.

Ce palmier atteint de 40 à 50 pieds de hauteur. Le tronc en est cylindrique, droit et lisse, d'un diamètre variant de 4 à 8 pouces. Il se termine par des feuilles en forme d'éventail, disposées de sorte à former une couronne sphérique.

La moëlle qu'on trouve dans la partie supérieure du tronc des jeunes plants fournit un aliment délicat et substantiel. De la farine et de la gomme saccharifères qu'elle contient on distille de l'eau-de-vie. Comme tous les palmiers, la carnahuba a de nombreuses racines qui s'étendent horizontalement à de grandes distances, presque à fleur de terre. Elles ont la même couleur que la salsepareille, et une structure qui rappelle cette racine. Elles ont des qualités dépuratives et sont d'un emploi utile dans certaines affections.

Le côté supérieur des feuilles est recouvert d'une matière sèche, pulvérulente, cendrée, odorante ; cette poudre, connue sous le nom de "cire végétale," se détache dès que les feuilles commencent à s'ouvrir.

Elles a servi et sert encore à l'industrie locale des cierges et bougies. Elle a été, depuis quelques années, fort demandée en Europe, et constitue un article d'exportation en hausse constante.

Soumise à une combustion lente, la feuille laisse une cendre qui a attiré l'attention de nos chimistes. Séchée au soleil, on l'emploie pour couvrir les chaumières, pour fabriquer des chapeaux, des nattes, des tapis, des paillasons, époussettes, tamis, paniers, éventails, sandales, etc., etc. On l'appelle commercialement "paille de carnahuba."

La pétiole, ou nervure centrale de la feuille, reçoit des applications variées. On en fait des clôtures, des cages, des bouchons.

Le tronc du palmier, convenablement perforé, constitue un tuyau-ge très résistant pour pompes ou conduites d'eau.